

VARIA

Dominique BERTELLI*

LA CRITIQUE CULTURELLE JOURNALISTIQUE COMME DISPOSITIF

Résumé: Cet article constitue une proposition méthodologique conçue pour aborder de manière non essentialiste et non réductionniste la critique culturelle journalistique. Notre hypothèse de départ est la suivante : la critique journalistique constitue un dispositif massivement normalisateur qui génère des zones de compromis négociés et de résistances dures. Pour aborder ce dispositif, nous suivons les trois étapes définies par M. Foucault (1977) : instauration d'une topographie d'éléments résolument hétérogènes (texte, cotexte, contexte), détermination des relations et des changements de positions qui affectent ces divers éléments (*analysis situ* d'ordre topologique), détermination à un moment historique donné d'une fonction stratégique dominante. Cette méthode nous paraît comporter trois qualités épistémologiques particulièrement bien adaptée pour effectuer l'objectivation de la logique communicationnelle qui caractérise le discours journalistique critique : interdisciplinarité, dépassement de l'opposition analyse interne vs analyse externe et production d'une analyse objectivante et non pas, comme c'est trop souvent le cas en la matière, uniquement disqualifiante.

Abstract: This article is a methodological proposition which aims to address journalistic cultural critique in a non essentialist and a non reductionist manner. Our hypothesis is that journalistic critique is a massively normalising device which generates compromise zones and hard resistance. In order to do that, we shall follow Foucault's three steps (1977): we shall put in place a topography of heterogeneous elements (text, cotext, context), determine the relations and the positions changes which affect these elements (topological *situ analysis*), define a dominant strategic function in a historically determined moment. This method has three characteristics particularly adapted in the objectification process of journalistic discourse: interdisciplinary approach, surmounting of the intern/extern analysis opposition, production of an objectifying and not merely disqualifying analysis.

1.

Cette *proposition méthodologique* s'inscrit dans l'aire de recherche d'un projet ambitieux dont l'objectif directeur est de dresser une cartographie métacritique de la critique culturelle journalistique en France, et ce à compter de la recomposition du champ journalistique initiée à la fin de la Seconde guerre mondiale par les « ordonnances de 1944 » – en nous appliquant tout particulièrement pour l'heure à

* Maître de conférences, LERASS, Université Paul Sabatier – Toulouse 3.

l'étude de la période charnière que constitue la seconde moitié des années soixante, quand l'importance nouvelle accordée au traitement de l'information culturelle devient un pivot stratégique de l'évolution des périodiques (Charon, 1991) et que s'instaure progressivement, avec notamment l'invention de l'écrivain comme figure médiatique (Blandin, 2002) et le tissage de liens structurels toujours plus étroits entre la presse et l'édition, une économie promotionnelle médiatico-publicitaire aujourd'hui dominante (Donnat, 1994).

1.1.

Parce qu'il s'attache avant tout à rendre compte d'un discours journalistique spécifique, la critique culturelle, que les praticiens critiques placent eux-mêmes – fût-ce trop souvent au prix d'un angélisme certain ou d'une mauvaise foi assumée – sous le signe d'une « éthique de la discussion », ce projet s'inscrit de fait dans le cadre théorique défini par la notion d'espace public initiée par Jürgen Habermas (1962). Dans le domaine des sciences de la communication, on sait que les analyses de Habermas ont suscité de nombreux prolongements, et de non moins nombreuses discussions portant notamment sur un point que l'auteur reconnaît avoir lui-même alors sous-estimé, « la capacité de résistance, et surtout le potentiel critique d'un public de masse pluraliste et largement différencié¹ » (Habermas, 1992, xxviii). Différents travaux se sont ainsi attachés, en France tout particulièrement, à saisir la dimension morcelée et conflictuelle de l'espace public (par exemple : Miège, 1989 ; Neveu, 1995 ; Dacheux, 2003), irréductible à la fois à une vision pacifiée – recherche d'un consensus légitime obtenu par des voies rationnelles, fonction stabilisatrice de la mise en discussion – ou dégradée – nostalgie d'un espace perdu ou tout au moins perçu en état de dégénérescence, constat de l'imposition d'un « consensus fabriqué » par les médias. C'est dans cette optique que nous appréhendons la notion d'espace public : un espace conflictuel traversé par de multiples enjeux de pouvoir, un espace de compromis – où le compromis prime sur le consensus – et de résistances, où s'exercent, dans l'échange rationnel-logique *et* irrationnel-émotif, scientifique *et* conversationnel, les compétences critiques des publics².

¹ La sous-évaluation de cette capacité de résistance n'est semble-t-il pas étrangère à une pensée du *nostos* propre à Habermas et à l'École de Francfort que sous-tendent les présupposés d'un socle normatif postulant la notion d'une sociabilité authentique aujourd'hui perdue.

² On notera que cette capacité de résistance des publics, dont Stuart Hall (1973) saisit l'un des aspects majeurs quand il définit le mode oppositionnel des stratégies de décodage, est selon Foucault (1984) inhérente au concept même d'espace public tel qu'il le conçoit dans sa lecture du texte fondateur de Kant élaborée dans la perspective d'une ontologie de l'actualité.

1.2.

Pour Habermas (1962), si les critiques littéraires et artistiques ont de plein droit participé à la constitution d'un espace public de discussions rationnelles et de contre-pouvoir à partir du XVIII^e siècle – la « sphère publique littéraire » (*Id.*, 40 *sqq.*) –, ils sont devenus, avec l'avènement et l'hégémonie de la presse capitaliste toujours plus liée à des intérêts privés, les alliés objectifs de la promotion publicitaire et, désormais simples administrateurs des biens culturels et partant agents de la transformation de la discussion en bien de consommation, ils ont tourné le dos à la potentialité communicationnelle inhérente à la valeur intrinsèque des biens culturels pour devenir caution agissante de leur valeur marchande (*Id.*, 171 *sqq.*). On le voit, cette analyse est partie prenante d'une posture critique qui s'inscrit dans le droit fil de l'héritage de l'École de Francfort, posture « à portée normative [...] qui] s'appuie sur une pratique émancipatoire extra-théorique pour révéler le caractère destructeur ou "pathologique" de certaines évolutions du monde contemporain » (Voirol, 2006, 130). S'il n'est pas question pour nous de sous-estimer le rôle sans cesse croissant de la fonction économique de la critique journalistique, il nous semble quelque peu excessif de confondre sans nuance, à l'instar d'autres chercheurs prestigieux tels Raymonde Moulin (1967, 183 *sqq.*) ou Pierre Bourdieu (par exemple : 1975, 1996), critique et promotion commerciale (Béra, 2003). De surcroît, on peut contester la notion de pouvoir transcendant, de type marxiste, que présuppose le jugement sans appel de Habermas. Fort des analyses de Michel Foucault notamment, on avancera que le pouvoir de la critique culturelle doit être compris non comme un ensemble de privilèges acquis ou conservés par une caste dominante de journalistes dépendants, quoi qu'ils en aient parfois, du système capitaliste de la presse, mais bien comme « l'effet d'ensemble de [leurs] positions stratégiques » (Deleuze, 1975, 1209), soit comme une fonction à proprement parler anonyme relevant d'une micro-physique : « le pouvoir a pour caractère l'immanence de son champ, sans unification transcendante, la continuité de sa ligne, sans une centralisation globale, la contiguïté de ses segments, sans totalisation distincte » (*Id.*, 1210).

1.3.

C'est dans ce cadre de références que se formule l'hypothèse générale qui sous-tend notre projet : la critique littéraire journalistique constitue un dispositif massivement normalisateur qui génère en son sein des zones de compromis négociés et des îlots de résistances dures dont la topographie évolue principalement en fonction de l'efficacité d'effets de champ spécifiques. On aura donc compris que nous donnons ici à la notion de dispositif son acception foucauldienne³.

³ La notion de dispositif est indissociable du tournant méthodologique opéré par Foucault au début des années soixante-dix avec le passage de l'archéologie à la généalogie (Foucault, 1971). On rappellera qu'avec la démarche généalogique, il s'agit de « remonter le cours des événements pour

1.4.

Il s'agit donc de montrer que l'appréhension de la critique journalistique culturelle implique la mise au jour des différents éléments d'un « système de surveillance » et donc d'exclusion (Foucault, 1976b) qui, plutôt que de s'appliquer à rendre compte de la spécificité des textes et de contribuer à « penser l'œuvre et à penser à partir de l'œuvre elle-même » (Kantcheff, 2005), plutôt que d'ouvrir un débat critique rationnel autour des œuvres, d'une part impose le plus souvent des « critères de partage » extra-littéraires qui instrumentalisent l'œuvre et, d'autre part, tend à fonctionner comme une entreprise de légitimation de normes pré-construites. Et de montrer également que, comme tout mécanisme d'exclusion, le discours critique dominant génère en ses marges son *autre*, soit une pluralité de discours de résistance porteurs d'une subjectivité « authentique » qui, tendanciellement, se rapprochent de l'idéal-type postulé par Habermas ou Bourdieu (Béra, 2003, 156) en constituant autant de pôles autonomes qui, quand bien même restent-ils toujours peu ou prou contraints par les spécificités socioculturelles inhérentes à l'identité discursive de tel ou tel périodique, résistent selon des degrés qu'il convient d'apprécier au cas par cas aux dominations économique, politique⁴... De façon massive toutefois, si le discours critique produit un savoir indéniable qu'il convient d'évaluer, il n'en reste donc pas moins qu'en diffusant des classifications permanentes, des hiérarchisations et des tableaux d'honneur, des qualifications et des disqualifications qui autorisent la production et le contrôle des controverses, qu'en diagnostiquant comme symptômes inquiétants ce qui n'est le plus souvent que la montée en généralité de la particularité d'un principe, qu'en établissant des limites enfin, ce discours réinvestit continuellement ce savoir en pouvoir.

saisir les conditions d'émergence des systèmes d'interprétation et cerner les processus ayant présidé à leur constitution » (Voirol, 2006, 121). Sur cette démarche et la mise en œuvre de la notion de dispositif, voir tout particulièrement *Surveiller et punir* (1975) et *La Volonté de savoir* (1976).

⁴ Il nous faut préciser ici que nous souscrivons à la thèse de Matthieu Béra (2003) qui considère que la critique, fût-elle « résistante », fonctionne *in fine* « comme une *caution* pour la promotion, en tant qu'elle introduit de l'authenticité dans un univers stratégique, du symbolique dans l'économique, du désintéressement dans un univers intéressé, [qu'elle] donne un "supplément d'âme" à une opération calculée » (180). En revanche, il nous semble fort problématique d'avancer que le jugement critique négatif « est un moyen de distinguer empiriquement la critique de la publicité » (157), la méthode quantitative qui consiste à « évaluer le pourcentage d'articles négatifs » permettant « d'isoler du grand ensemble de la production critique la partie de toute évidence inassimilable à la promotion » (171). C'est en effet oublier qu'un compte rendu critique se positionne souvent dans le sous-champ critique selon la dialectique de la distinction et est le résultat de positionnements stratégiques complexes entre journalistes et/ou organes-supports, et c'est de fait oublier que « les discours sont des éléments ou des blocs tactiques dans le champ des rapports de force ; il peut y en avoir de différents et même de contradictoires à l'intérieur d'une même stratégie ; ils peuvent au contraire circuler sans changer de forme entre des stratégies opposées » (Foucault, 1976a, 134-135).

2.

Si l'on suit Foucault (1977), l'appréhension d'un dispositif, ensemble de « stratégies de rapports de force supportant des types de savoir, et supportés par eux » (*Id.*, 300) est la résultante de trois moments connexes. Ce sont ces trois moments qui informent notre recherche – au prix d'analyses minutieuses, minuscules parfois, myopes diront certains, mais seules aptes à objectiver toutes les complexités et les interactions souvent clandestines qui définissent un dispositif normalisateur, ses autotransformations stratégiques et ses échappées.

2.1.

Il s'agit dans un premier temps de dresser la topographie d'un « ensemble résolument hétérogène » (*Id.*, 299), soit un ensemble qui prend en compte divers paramètres pertinents ressortissant à une *extériorité* du discours⁵. Ainsi, dans le but d'éviter entre autres la vision réductionniste d'une analyse de discours trop souvent décontextualisée, et partant déshistoricisée, on se propose non seulement de sonder et d'apprécier la masse des comptes rendus critiques, mais encore de tenir comme parties prenantes de l'ensemble topographique différents paramètres dont l'efficacité doit être précisément évaluée dans une perspective synchronique. Notamment :

2.1.1.

Le positionnement et la valeur du capital symbolique des signataires dans le champ intellectuel et/ou journalistique. Il importe donc d'établir pour toute manifestation critique la mise en rapport d'une position (« qui dit quoi ? ») avec une prise de position (« que dit-on ? »), et d'apprécier les spécificités de cette mise en rapport selon la logique des différentes prises de position inhérentes aux luttes de définition qui se cristallisent dans un discours critique pour lequel les questions d'ordre axiologique (valeur spécifique des œuvres) constituent en dernière analyse l'actualisation de questions d'ordre ontologique (l'être même de la pratique artistique). Il importe non moins, dans un souci d'objectivation de l'impact du discours critique sur les enjeux de promotion symbolique et économique d'une œuvre, de faire le départ entre les locuteurs-journalistes dont la posture énonciative tend vers la construction de l'effacement énonciatif (il s'agit avant tout d'informer) et les locuteurs à « statut » dont « la responsabilité fonctionne à la fois comme un

⁵ C'est avec *L'Archéologie du savoir* (1969) qu'afin de saisir le discours dans sa fonctionnalité pratique, Foucault introduit l'extériorité du discours comme condition *sine qua non* de la visibilité et de la lisibilité du discours, en définissant notamment l'histoire comme « la mise en œuvre d'une matérialité documentaire » (14) et en appelant de fait à traiter le discours « dans le jeu de son instance » (37) de manière à saisir non seulement les « relations des énoncés entre eux » et les « relations entre des groupes d'énoncés ainsi établis », mais aussi les « relations entre des énoncés ou des groupes d'énoncés et des événements d'un tout autre ordre » (41).

présupposé pragmatique et un effet de l'énonciation qui se déploie » (Laborde-Milaa, Temmar, 2006). Et parmi ces derniers, il importe aussi de connaître chacune des « tonalités majeures » de chacun : un éreintement de Patrick Besson ou d'Angelo Rinaldi, coutumiers des critiques acerbes et des polémiques publiques, ne vaut pas celui d'un François Nourissier ou d'une Françoise Xenakis, signataires de critiques majoritairement consensuelles pour le premier, enthousiastes pour la seconde.

2.1.2.

Le positionnement dans le champ journalistique des différents organes de presse et l'éventuelle existence de liens structurels entre tel organe et telle maison d'éditions. Il s'agit pour cette étape de l'analyse d'éviter la concaténation mécaniciste de la partition politique des publications et de la teneur axiologique du discours critique en évaluant précisément *a)* les effets de la logique des usages sur les modalités de choix et d'ajustement des critères de sélection et de jugement, *b)* le fait que l'appréciation critique participe le plus souvent non des positions politiques affichées par l'organe-support, mais des valeurs socioculturelles que ce dernier véhicule (Charaudeau, 1988), *c)* le degré d'indépendance relative de la chronique culturelle à l'intérieur d'une publication (Bertelli, 2005).

2.1.3.

Les paramètres rédactionnels spécifiques à chaque manifestation critique, opérateurs cardinaux de la transformation du savoir et de l'information en pouvoir. Afin d'éviter une vision singulièrement appauvrie de la fonction critique, il nous semble indispensable de construire une grille d'analyse qui, pour chaque compte rendu considéré, prenne en compte les spécificités de l'*editing* rédactionnel ; outre l'appréciation du degré de consécration résultant de la mise en rapport de tel organe-support et de telle signature, on s'attachera donc à une lecture scalaire des divers paramètres de valorisation : titraille, illustrations et/ou photographies, accroche en une⁶, place dans la rubrique culturelle...

2.1.4.

Mais aussi : la composition et le positionnement des académies critiques et des différentes instances de consécration⁷ ; les divers documents éditoriaux fournis aux critiques (prières d'insérer, dossiers de presse...) dont la connaissance permet entre autres de faire le départ entre les comptes rendus qui se contentent de démarquer un

⁶ « Décrocher l'accroche en bas de première page – le “cheval” en termes de métier – est [...] un exploit, une distinction si recherchée que les journalistes du *Monde* l'ont baptisée “le cheval d'orgueil” (Hamon, Rotman, 1981, 132).

⁷ Pour un exemple d'analyse particulièrement pénétrante des conséquences de la (re)composition des instances de consécration sur le marché littéraire, voir Sapiro, 1999.

prière d'insérer de ceux qui sont le résultat d'une production auctoriale plus autonome⁸ ; les choix anthologiques des pavés publicitaires⁹...

2.2.

Dans un deuxième temps, et sans exclusive de perspectives diachroniques, il s'agit d'opérer la mise au jour du réseau qu'on peut établir entre les éléments constitutifs d'une topographie donnée, la saisie de « la nature du lien » qui peut exister entre eux et qui est susceptible de déterminer le choix d'une option stratégique offerte dans un champ restreint de possibles, de leurs éventuels « changements de position » et, par conséquent, des « modifications de fonction » qui les affectent (Foucault, 1977, 299). Autrement dit, on passe alors d'une appréhension strictement topographique à une *analysis situ* d'ordre topologique.

Il convient entre autres ici :

2.2.1.

De dessiner les trajectoires professionnelles des critiques et, le cas échéant, d'apprécier l'impact symbolique des multi-positionnements qui, selon leurs spécificités, entraînent soit un accroissement du coefficient de pouvoir de consécration du signataire (effet de capitalisation symbolique), soit une mise en question de ce pouvoir quand l'hétérogénéité des positionnements et des organes-supports investis est perçue sur le marché critique comme un stigmate dévalorisant (effet de démonétisation symbolique). Que l'on se place dans une perspective synchronique ou diachronique, la prise en compte des trajectoires et des multi-positionnements est en outre indissociable d'une analyse de discours apte à saisir les éventuelles « différentielles signifiantes » (Kristeva) qui affectent les divers comptes rendus d'un même signataire toujours contraints par la nature de l'identité discursive de l'organe-support qui les accueille. Ainsi, par exemple, il vaut parfois de juger d'un compte rendu d'un critique en s'attachant à la singularité de son parcours, mais en outre, dans le cas d'un multi-positionnement, il convient de

⁸ Dans le même ordre d'idée, une étude reste à mener sur les éventuelles spécificités de la critique culturelle dans la presse quotidienne régionale, victime trop souvent de jugements hâtifs et péremptaires, tel celui de J. Leenhardt (1982, 54) : « Nous n'avons pas insisté sur les quotidiens régionaux : en matière littéraire et artistique, leurs rubriques se contentent malheureusement le plus souvent de reprendre, sous une forme à peine modifiée, les commentaires parus dans la presse parisienne. »

⁹ Grâce à l'analyse desquels on peut entre autres mettre au jour des ajustements stratégiques révélateurs du positionnement des organes-supports : en 1965 par exemple, pour la sortie des *Choses*, Annette Colin-Simard, dans *Le Journal du Dimanche* (21 oct. 1965), est l'une des rares critiques à donner un compte rendu négatif du roman ; on notera cependant que tout se passe comme si cet avis était désavoué par le périodique lui-même : dans le placard publicitaire que les éditions Julliard font paraître dans *Le Nouvel Observateur* du 27 octobre, parmi les sept extraits de comptes rendus des *Choses*, *Le Journal du Dimanche* est présent avec une injonction – « Il faut lire *Les Choses* de Georges Perec » – signée Philippe Labro dont aucun compte rendu n'a paru dans ledit journal.

mettre en place une analyse de discours différenciée apte à apprécier au plus juste, au sein d'un répertoire de registres disponibles et mobilisables, le choix particulier d'un registre critique, et ses variations intrinsèques, en fonction du périodique investi¹⁰.

2.2.2.

D'établir l'évolution des rapports entre les différents organes de presse, l'éventuelle évolution de la rubrique littéraire pour chacun d'eux – et de mesurer par exemple les effets du glissement tendanciel de la forme « critique culturelle » vers les genres multiples du « journalisme culturel » (reportage, guides et agendas...) inextricablement lié à la promotion de la figure et de la trajectoire auctoriales comme substituts de véritables critères axiologiques¹¹ – et les éventuels processus de démonétisation qui affectent certains de ces organes. Il convient donc d'apprécier tout particulièrement le différentiel symbolique et consacrant des organes-supports. Pour les années soixante-dix par exemple, ne pas tenir compte du fait que *Le Monde* et *Le Nouvel Observateur* fonctionnent comme les instances majeures de consécration intellectuelle en France (Rieffel, 1993, 537 et 568) suffit à invalider une appréhension purement quantitative de la réception d'un ouvrage. De même pour *Les Nouvelles littéraires*, « fabrique de gloire » dans l'avant-guerre (Simonin, 1996, 844), qui restent une revue à fort pouvoir de consécration durant les années cinquante et soixante, mais qui ne vendent plus qu'à quelques milliers d'exemplaires à la fin des années soixante-dix et sont alors supplantées en termes d'impact économique et consacrant dans le domaine de la critique culturelle par les *newsmagazines*. Il convient en outre d'être particulièrement attentif aux situations concurrentielles qui, à un moment historique donné, opèrent une redéfinition des positions dominantes dans le champ. Ainsi, à partir d'un large corpus de comptes rendus de presse des premiers romans de la rentrée littéraire de 1965, nous avons établi (Bertelli, 2006) que la controverse critique soulevée par la réception des *Choses*, premier roman de Georges Perec, tournait à l'instrumentalisation du roman et à la polémique idéologique autour du *welfare capitalism*, polémique qui va informer l'ensemble des recensions critiques, à la faveur de la lutte pour l'accès à

¹⁰ On peut citer à ce propos l'exemple d'Émile Zola qui, venant de cesser sa collaboration au *Voltaire*, adresse en septembre 1880 cette lettre destinée à la publication au directeur du *Figaro* : « C'est un républicain qui entre au *Figaro* et qui vous y demandera beaucoup d'indépendance personnelle, pour y défendre ce qu'il croit être la vérité, aussi bien dans la politique que dans les lettres. Mais en retour, il s'engage à user de cette indépendance avec tous les ménagements nécessaires, et en tenant compte des scrupules légitimes de votre grand public » (cité in Pagès, 1989, 126).

¹¹ En France, le phénomène prend son plein essor dans les années soixante, favorisé par l'apparition des premiers *newsmagazines*. En 1965 par exemple, le succès critique d'Albertine Sarrazin, dont deux romans paraissent simultanément (*La Cavale*, *L'Astragale*), doit beaucoup à son statut d'ancienne détenue ; symptomatiquement, *Le Nouvel Observateur* ne donne pas de comptes rendus de ces romans mais consacre deux pleines pages dans la rubrique « Notre époque » (n° 47, 6 oct. 1965) à la biographie singulière de l'auteure, une biographie qui est ainsi implicitement promue comme critère implicite de jugement critique de la valeur de l'œuvre.

une position dominante dans le sous-champ des périodiques de gauche entre *Le Nouvel Observateur* et *L'Express* – le premier créé (novembre 1964) en réaction à la mutation du second en *newsmagazine* (septembre 1964).

2.2.3.

Mais aussi : d'interroger les principes de légitimation endogène de l'instance critique, les rapports de connivence qui s'établissent selon les logiques du potlatch et des effets de champ, les rapports toujours plus étroits entretenus par les institutions littéraires et éditoriales avec la cléricature critique légitimatrice à mesure que s'opère la fusion des instances de production, de diffusion et de consécration¹² ; de mesurer les enjeux et les conséquences des recompositions des jurys des prix littéraires...

2.3.

Troisième moment enfin : l'appréhension de la « fonction stratégique dominante » qu'exerce le dispositif à un moment historique donné (Foucault, 1977, 299). Fort des deux moments précédents, il s'agit *in fine* de montrer que la critique journalistique culturelle se positionne dans un champ complexe de pouvoirs stratégiquement mobiles – « un faisceau plus ou moins organisé, plus ou moins pyramidalisé, plus ou moins coordonné de relations » (Foucault, 1977, 302). Par exemple : déterminer selon quelles modalités la polémique suscitée dans l'arène journalistique par la publication des premiers Nouveaux Romains (Alain Robbe-Grillet, Claude Simon...) au début des années cinquante fait éclater les clivages esthétiques et idéologiques jusque-là stabilisés entre, d'une part, les critiques des périodiques le plus souvent marqués à gauche, promouvant une littérature de l'engagement et du témoignage héritée de la littérature de la Résistance et, d'autre part, les critiques de la droite académique et de l'extrême droite recomposées à la fin des années quarante ayant paradoxalement réinvesti la théorie de « l'art pour l'art » (les Hussards...), et comment de nouvelles lignes de partage se dessinent pour un temps au nom d'un « humanisme » fédérateur pour évoluer, alors même que le roman psychologique retrouve une vitrine critique, par le biais d'une récupération par régionalisation des écritures novatrices et minoration de leurs effets saillants au milieu des années soixante.

3.

Quoi qu'il en soit de la validation empirique de notre hypothèse de départ, le recours au concept foucauldien de dispositif pour appréhender le discours de la

¹² Cette fusion, dont la figure archétypale est l'écrivain-directeur-de-collection-critique littéraire, est sensible dès le début des années soixante, qui voient notamment l'apparition et la multiplication des attaché(e)s de presse dans le milieu culturel (l'Association des attachés de presse se constitue en 1971).

critique journalistique nous semble présenter au moins trois avantages épistémologiques forts.

3.1.

Il implique une approche interdisciplinaire – analyse sémio-pragmatique, sociologie et histoire de la presse et de l'édition... – tout particulièrement appropriée pour rendre compte au mieux de la logique communicationnelle du discours journalistique, discours agissant et agi au sein d'une structure ouverte et statutairement multidimensionnelle.

3.2.

Il permet de dépasser l'opposition analyse interne vs analyse externe du discours journalistique en tenant compte de l'emboîtement des contraintes sémiolinguistiques et des contraintes socio-historiques de production, des interactions multiples entre les dimensions culturelle, économique, politique et professionnelle d'une activité protéiforme (Charron, de Bonville, 2004).

3.3.

Alors qu'il s'agit d'étudier un objet qui suscite de vives polémiques – qu'on pense par exemple à l'abondante littérature produite récemment autour du *Monde des livres*, ou encore aux chefs d'accusation récurrents dressés à l'encontre des critiques : la superficialité, l'inculture, le corporatisme... (Thumerel, 1998, 104-110) –, le recours au dispositif conçu comme un processus qui « produit de la subjectivité, mais n'est pas produit par la subjectivité » (Berten, 1999, 35), permet de produire une véritable analyse objectivante et non une simple description disqualifiante (Lahire, 2005, 132) – et permet peut-être, *in fine*, d'éviter l'écueil d'une approche séductrice autant que réductrice dans la mesure où, « si l'on en croit Wittgenstein, la volonté de dénoncer un préjugé, de renverser une idole, ou de détruire un mythe exerce un attrait irrésistible, relevant même parfois de la mythologie » (Chauviré, *in* Wittgenstein, 1992, xx).

Références bibliographiques

- BÉRA (M.), 2003, « Critique d'art et/ou promotion culturelle ? », *Hermès*, n° 117, p. 153-187.
- BERTELLI (D.), 2005, « La réception du fait littéraire par la critique journalistique », *Questions de communication*, n° 8, p. 165-178.
- BERTELLI (D.), 2006, « *Les Choses* et la critique journalistique. Approche contextualiste », *Questions de communication*, n° 10, p. 263-276.
- BERTEN (A.), 1999, « Dispositif, médiation, créativité : petite généalogie », *Hermès*, n° 25, p. 33-47.
- BLANDIN (C.), 2002, *Le Figaro littéraire (1946-1971). Vie et mort d'un hebdomadaire politique et littéraire*, thèse de doctorat d'Histoire, Paris, Institut d'Études Politiques.

- BOURDIEU (P.), DESSAULT (Y.), 1975, « Le couturier et sa griffe. Contribution à une théorie de la magie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 1, p. 7-36.
- BOURDIEU (P.), 1996, *Sur la télévision*, Paris, Raisons d'agir.
- CHARAUDEAU (P.), 1988, « La critique cinématographique : faire voir et faire parler », in : Charaudeau (P.), dir., *La Presse. Produit, production, réception*, Paris, Didier Érudition, p. 47-70.
- CHARON (J.-M.), 1991, *La Presse en France de 1945 à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil.
- CHARRON (J.), de BONVILLE (J.), 2004, « Les mutations du journalisme : modèle explicatif et orientations méthodologiques », in : Brin (C.), Charron (J.), de Bonville (J.), dirs, *Nature et transformation du journalisme. Théorie et recherches empiriques*, Laval (Québec), Presses de l'université Laval, p. 87-120.
- DACHEUX (É.), 2003, « Pour une nouvelle appréhension théorique de l'espace public », in : Dacheux (É.), dir., *L'Europe qui se construit*, Saint-Étienne, Presses de l'université de Saint-Étienne, p. 230-245.
- DELEUZE (G.), 1975, « Écrivain non : un nouveau cartographe », *Critique*, n° 343, p. 1207-1227.
- DONNAT (O.), 1994, *Les Français face à la culture*, Paris, La Découverte.
- FOUCAULT (M.), 1969, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- FOUCAULT (M.), 1971, « Nietzsche, la généalogie, l'histoire », *Dits et Écrits*, vol. I, Paris, Gallimard, Quarto, 2001, p. 1004-1024.
- FOUCAULT (M.), 1975, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard.
- FOUCAULT (M.), 1976a, *La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard.
- FOUCAULT (M.), 1976b, « L'extension sociale de la norme » (entretien), *Dits et Écrits*, vol. II, Paris, Gallimard, Quarto, 2001, p. 74-79.
- FOUCAULT (M.), 1977, « Le jeu de Michel Foucault » (entretien), *Dits et Écrits*, vol. II, Paris, Gallimard, Quarto, 2001, p. 298-329.
- FOUCAULT (M.), 1984, « Qu'est-ce que les Lumières ? », *Dits et Écrits*, vol. II, Paris, Gallimard, Quarto, 2001, p. 1498-1507.
- HABERMAS (J.), 1962, *L'Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, traduit de l'allemand par Marc B. de Launay, Payot, 1992.
- HABERMAS (J.), 1992, « L'espace public, trente ans après », *Quaderni*, n° 18 [repris comme préface à la réédition française de *L'Espace public*, 1992, p. I-XXXV].
- HALL (S.), 1973, « Codage/Décodage », *Réseaux*, n° 68, 1994, p. 29-39.
- HAMON (H.), ROTMAN (P.), 1981, *Les Intellocrates. Expédition en haute intelligenstia*, Paris, Éditions Ramsay.
- KANTCHEFF (C.), 2005, « La critique sous contraintes », intervention prononcée le 6 octobre 2005 à l'Institut français de presse (Paris), séminaire « La critique impossible ? » [en ligne : <<http://www.politis.fr/article1824.html>>, consulté le 26 juin 2007].
- LABORDE-MILAA (I.), TEMMAR (M.), 2006, « Légitimités énonciatives dans le discours littéraire-médiatique : inscriptions subjectives et positions inégales », *Semen*, n° 22, p. 145-159 [en ligne : <http://semen.revues.org/document2832.html>, consulté le 26 juin 2007].
- LAHIRE (B.), 2005, *L'Esprit sociologique*, Paris, La Découverte.

- LEENHARDT (J.), JOZSA (P.), 1982, Lire la lecture. Essai de sociologie de la lecture, Paris, L'Harmattan, 1999.
- MIÈGE (B.), 1996, *La Société conquise par la communication. 1. Logiques sociales*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- MOULIN (R.), 1967, *Le Marché de la peinture en France*, Paris, Éditions de Minuit.
- NEVEU (É.), 1995, « Les sciences sociales face à l'Espace public, les sciences sociales dans l'Espace public », in : Pailliat (I.), dir., *L'Espace public et l'emprise de la communication*, Grenoble, Ellug, p. 37-64.
- PAGÈS (A.), 1989, *La Bataille littéraire*, Paris, Librairie Séguier.
- RIEFFEL (R.), 1993, *La Tribu des clercs. Les Intellectuels sous la V^e République*, Paris, Calmann-Lévy/CNRS Éditions.
- SAPIRO (G.), *La Guerre des écrivains. 1940-1953*, Paris, Fayard.
- SIMONIN (A.), « *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques* », in : Julliard (J.), Winock (M.), dirs, *Dictionnaire des intellectuels français*, Paris, Éditions du Seuil, p. 843-844.
- THUMEREL (F.), 1998, *La Critique littéraire*, Paris, Armand Colin.
- VOIROL (O.), 2006, « Critique généalogique et critique normative », in : Cusset (Y.), Haber (S.), dirs, *Habermas et Foucault. Parcours croisés et confrontations critiques*, Paris, CNRS Éditions, p. 117-136.
- WITTGENSTEIN (L.), 1992, *Leçons et conversations sur l'esthétique, la psychologie et la croyance religieuse*, Paris, Gallimard.